

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022  
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

## DOSSIER DE PRESSE

FRANÇOIS GREMAUD ET VICTOR LENOBLE

**SERVICE DE PRESSE :**  
Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Morgane Lusetti  
01 53 45 17 13



## FRANÇOIS GREMAUD VICTOR LENOBLE

### *Pièce sans acteur(s)*

Création, François Gremaud, Victor Lenoble  
Collaboration artistique, Séverine Besson, Léo Piccirelli,  
Antoine Surer, Kwok-Tung Kan, Sara Zazo Romero, Elena  
Diez del Corral Areta, Joël Maillard  
Lumières, Stéphane Gattoni – Zinzoline  
Son, Raphaël Raccuia  
Direction technique, Stéphane Gattoni – Zinzoline  
Administration, production, diffusion, Michaël Monney,  
Noémie Doutreleau

Coproduction, 2b company, L'Arsenic – Centre d'art scénique  
contemporain (Lausanne).  
Avec le soutien de l'État de Vaud, Ville de Lausanne, Loterie Romande,  
CORODIS, Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture.

Le Monfort théâtre et le Festival d'Automne à Paris présentent ce  
spectacle en coréalisation.

**Dans un geste à la fois réflexif et joyeux, François Gremaud et Victor Lenoble convoquent l'imagination du public, face à une scène qu'ils ont désertée. À leur place, deux haut-parleurs relaient un dialogue vif et drôle, une célébration du théâtre.**

Avec *Pièce sans acteur(s)*, François Gremaud et Victor Lenoble prolongent la conversation entamée avec *Partition(s)* en 2016, cheminement serpentin sur les traces du processus créatif, territoire infini à redécouvrir sans cesse. Pour poursuivre ce voyage joyeux et poétique, les deux auteurs se sont posé une question d'apparence farfelue : peut-on imaginer une pièce sans acteur ? Ce n'est pas divulguer leur réflexion et leur mise en scène que d'y répondre tout de suite : on le peut. Notamment parce que l'imagination est ce travail qu'ont en commun les auteurs et les spectateurs, cet endroit ouvert à tous les mots et toutes les images. Sur scène, rien – a priori – d'autre que deux haut-parleurs mais tellement plus, pourtant : une pièce pensée comme un pliage poétique, où tout un monde tient et advient, avec ses surprises. Un déploiement guidé par la conversation comme art grisant du rebond et par une vision du théâtre comme possible alternative au tout spectaculaire, lieu d'expérimentation d'une décroissance des moyens mais pas du plaisir ni de la pensée.

#### LE MONFORT

Du mer. 30 novembre au sam. 3 décembre

-----  
Durée : 1h05

#### CONTACTS PRESSE :

##### **Festival d'Automne**

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

##### **2b company | AlterMachine**

Elisabeth Le Coënt & Erica Marinozzi

06 10 77 20 25 | 06 41 52 25 66

contact@altermachine.fr

##### **Le Monfort**

Elektronlibre : Olivier Saksik

06 73 80 99 23 | 09 75 52 72 61

olivier@elektronlibre.net

# ENTRETIEN

## **Comment est née cette idée d'une pièce sans acteur ?**

**Victor Lenoble :** C'est très simple, un jour je me suis réveillé en me disant que j'allais écrire une pièce – chose que je n'avais encore jamais faite de ma vie. J'ai écrit dix lignes qui commençaient comme ça : "Je m'appelle Victor Lenoble et je veux faire une pièce sans acteur." Et très vite, dans les lignes qui ont suivi, j'ai précisé que je n'étais pas tout seul, qu'il y avait aussi François Gremaud. À la fin de la matinée, j'ai effectivement envoyé ces quelques lignes à François, qui a été partant pour ce projet. Nous partageons quelque chose qui est de l'ordre du dialogue, nous savons que le simple fait de nous parler peut créer la matière pour un spectacle, voire être le principe même de la création. Nous avons grand plaisir à échanger et il me semblait naturel de travailler avec lui pour une pièce comme celle-ci.

## **Quelles ont été les différentes étapes dans l'écriture et la conception de la pièce ?**

**François Gremaud :** Avant cela, nous avons créé un premier spectacle, qui s'appelait *Partition(s)*, dont le procédé d'écriture était une correspondance entre nous. Au fil de nos échanges, nous nous sommes rendus compte que la correspondance elle-même pouvait être la matière du spectacle et nous nous sommes interdits d'y apporter des modifications. Pour *Pièces sans acteur(s)*, nous voulions garder la possibilité d'enlever et modifier des éléments. Mais le procédé s'est révélé in fine assez proche, dans le sens où nous sommes partis à l'aventure ensemble. Nous n'avons pas cette fois travaillé par correspondance mais de vive voix et l'avons très vite fait avec un ordinateur et des micros, face à une salle vide et des haut-parleurs, dans un procédé d'écriture au plateau. Mais sans comédien au plateau. Nous avons avancé à tâtons, peu à peu, et le spectacle a été écrit chronologiquement, en suivant les pistes intéressantes.

## **Les haut-parleurs étaient là dès le début de l'écriture ?**

**Victor Lenoble :** Oui, c'était vraiment une base, même si nous ne savions pas à quoi ils ressembleraient. Très vite, nous nous sommes attachés aux premiers haut-parleurs avec lesquels nous avons travaillé, qui étaient dans la salle de répétition. Nous en avons fait fabriquer les répliques exactes.

**François Gremaud :** Pour autant, c'était moins le procédé sonore en lui-même qui nous intéressait que le fait d'avoir deux entités qui échangent. Victor les a vite identifiés à des marionnettes, qui bougeraient très peu. C'est donc un travail d'écriture pour deux figures. Mais sur le plan sonore, nous avons plutôt essayé de résister. Avec des haut-parleurs, nous aurions pu tout de suite utiliser des bruitages ou de la musique. Il y a certes eu, au début, des petites expérimentations musicales qui nous ont amusées mais la musique "pure" est venue tardivement dans le procédé, parce nous nous interdisions d'aller vers la pièce radiophonique. Nous avons envie de travailler sur les procédés du théâtre, avec des voix qui parlent et une illusion de "ici et maintenant". Sans effets. Nous avons résisté à la tentation de faire un théâtre d'images avec beaucoup d'effets et de trucs. Nous voulions nous interroger sur ce que serait la base d'une pièce sans acteur, qui serait tout de même une pièce de théâtre écrite... pour des acteurs qui ne sont pas là.

## **Aviez-vous en tête des exemples d'autres pièces sans acteur ?**

**Victor Lenoble :** J'avais vu *Stifters Dinge* d'Heiner Goebbels, qui était une pièce sans acteur mais pas sans humain, puisqu'il y avait deux ou trois techniciens qui passaient pour faire quelques manipulations. Je n'ai pas beaucoup d'autres exemples en tête dans le champ théâtral. En revanche, c'est quelque chose que j'ai l'impression d'expérimenter tous les jours dans mon salon. L'écoute de la musique me questionne beaucoup à cet endroit-là : je regarde mes enceintes et j'ai l'impression de voir du vivant. Dans le théâtre, j'ai beaucoup travaillé autour du caché : j'aime planquer les acteurs, j'aime les choses qui bougent toutes seules et qui ne sont pas humaines. Mais nous n'avions pas de références en tête.

**François Gremaud :** J'avais vu le même spectacle d'Heiner Goebbels, où il y a beaucoup d'effets. Nous avons préféré travailler sur du peu. Victor et moi partageons une attirance pour une forme de minimalisme, notamment en musique, et cet endroit du minimalisme nous intéressait beaucoup.

## **Le(s) du titre de la pièce est à la fois absurde et vertigineux. D'où vient-il ?**

**François Gremaud :** La première pièce que nous avons écrite s'appelait *Partition(s)* et nous ne l'avions pas inventé, puisque c'était celui du séminaire auquel nous participions. Quand il s'est agi de créer une nouvelle pièce, l'idée est venue très tôt de reprendre ce gimmick, comme une petite signature de notre travail commun. Mais c'est un titre qui fonctionne également comme une petite installation poétique en elle-même. J'ai l'impression que ça parle d'un endroit possible de notre travail, où cacher des choses, les mettre entre parenthèses, n'enferme pas mais ouvre sur une sorte de vertige. Cela identifie notre travail à des petits plisages poétiques.

## **François, quel lien tissez-vous entre Pièce sans acteur(s) et Phèdre !, qui porte sur l'amour du théâtre et la joie de le partager ?**

**François Gremaud :** Je crois que tous les spectacles auxquels je participe sont d'une façon ou d'une autre des déclarations d'amour à cet art-là, qui me fascine absolument. Et c'est particulièrement le cas de *Pièce sans acteur(s)*, parce qu'elle travaille en profondeur sur l'imaginaire du public, elle vient le réveiller. La différence essentielle, c'est que mes autres pièces sont basées sur les interprètes et qu'ils sont là dissimulés. J'ai également l'impression que notre travail avec Victor est plus "risqué" : c'est un laboratoire, avec des paris un peu casse-gueule. C'est ce que j'aime, c'est une aventure qui permet d'aller toujours un peu plus loin et de voir jusqu'où le théâtre résiste. Ce qui est beau, c'est de voir qu'il résiste. Et même très bien.

## **Comment vous parleriez du rapport à la fiction qu'entretient Pièce sans acteur(s) ?**

**Victor Lenoble :** Un flou se crée entre le vrai et le faux. Dans l'écriture, nous nous sommes autorisés à revenir sur ce que nous écrivions. La matière première part toujours du vrai, du réel, de la situation où nous sommes en train d'écrire et de nous parler, essayant de concevoir cette pièce, mais l'écriture nous amène à faire quelques petites modifications et à y glisser du faux. Aujourd'hui, j'ai l'impression que notre écriture a modifié le réel. Je ne sais plus très bien si ce que nous racontons de la façon dont nous avons écrit cette pièce

est vrai ou pas. Je ne sais plus. Et il s'y trouve des éléments personnels ou autobiographiques mais je pense que le public doute en permanence et s'interroge sur ce qui est vrai ou pas. Le doute se porte aussi sur la nature de ce que le public entend : est-ce un enregistrement ou les protagonistes sont-ils bel et bien présents ? Enfin, c'est une pièce qui convoque un geste d'imagination du spectateur, qui doit projeter des images sur cette scène vide. Tout cela est finalement assez classique : on joue avec la fiction, tout est bien normal.

**François Gremaud** : À un moment donné, nous mettons le doigt sur une fiction possible et comprenons que c'est précisément ce qui va nous donner l'impulsion pour écrire tout le reste. Nous inventons une espèce de fiction à l'intérieur de la pièce, qui va engendrer toute la pièce. Et on ne sait jamais si cette fiction était déjà présente au tout début ou pas. Il y a un jeu "borgésien" avec l'apparition d'un monde double possible. Sans qu'on sache dans lequel nous nous situons. C'est une fiction - à la fois très grande et toute simple - qui nous a donné la clé pour écrire celle-ci. Et nous nous en amusons.

**Avec ces haut-parleurs seuls au plateau, on pense à l'idée d'un rapport aux objets, au non-humain, à l'image des travaux de Philippe Quesne. Est-ce un enjeu de votre pièce ?**

**Victor Lenoble** : Oui. Dans l'écriture, nous visions à rendre ces objets vivants, comme pourrait le faire un marionnettiste. Ils ont beau être statiques, il y a une façon - dans la voix, la vibration - d'amener à la sensation que ces haut-parleurs nous parlent vraiment et qu'ils s'incarnent.

**François Gremaud** : Nous avons essayé de résister au théâtre du tout image mais nous sommes quand même dans un théâtre d'objets, d'une certaine façon, ultra minimaliste. Ce sont bien des objets auxquels nous essayons de donner vie. Certains sont même absents du plateau : il y a des objets, des personnages ou des figures qui sont évoqués, qui existent mais ne sont pas là. Mais à la sortie, tout le monde en parle !

**Pièce sans acteur(s) est contemporaine d'un moment où les théâtres étaient fermés aux spectateurs. On imagine que c'est quelque chose qui vous a interpellé...**

**François Gremaud** : Nous devions présenter la pièce deux semaines après le début du premier confinement. Elle n'était pas tout à fait terminée et je pense qu'elle a beaucoup profité de ce temps supplémentaire. Au moment de nous retrouver pour la retravailler, nous nous sommes posés la question de savoir si les gens avaient envie de voir une pièce sans acteur après deux années sans acteurs. Mais en réalité, ce que la pièce convoque au plateau, malgré son titre, c'est bien autre chose que l'absence. C'en est étonnant. Politiquement, si elle doit avoir une résonance, c'est plus sur les extinctions possibles, qui sont évoquées en creux.

**La forme même de Pièce sans acteur(s) est-elle politique, dans le sens où elle irait vers une certaine frugalité, une décroissance ?**

**Victor Lenoble** : Ces dernières années, j'ai changé de vie, je suis devenu boulanger. Et l'idée m'a traversé de pouvoir produire une pièce qui pourrait tourner sans moi, ce qui me permettrait d'exercer mon autre métier. À un moment donné, je crois que j'ai voulu faire passer l'idée que j'avais mieux à faire que d'être là. Moi je faisais du pain et c'était bien plus utile qu'un spectacle. Ça valait ce que ça valait - et le spectacle dépasse cet enjeu - mais la pièce évoque aussi la possibilité

de se rendre utile d'une autre façon. Et le pain en est une.

**François Gremaud** : En parallèle, j'ai travaillé sur un spectacle qui s'appelle *Auréliens*, interprétation d'une conférence d'Aurélien Barrau, qui a cette parole à laquelle je crois fondamentalement : quand on parle de décroissance, on ne parle pas de décroissance de l'imaginaire ou de l'amour. Au contraire. *Pièce sans acteur(s)* est une preuve concrète qu'on peut faire énormément avec peu de moyens et que l'imaginaire a un potentiel de croissance infini. Ce sont des questions qui nous préoccupent beaucoup l'un et l'autre et qui sont présentes en creux dans ce spectacle. Pour autant, il n'y a pas dans *Pièce sans acteur(s)* quelque chose qu'il "faut comprendre". Nous aimons Marcel Duchamp et cette idée que c'est le regardeur ou la regardeuse qui in fine fait l'œuvre.

**Propos recueillis par Vincent Théval**

# BIOGRAPHIES

## François Gremaud

Né en 1975 à Berne (Suisse), après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (INSAS). Il co-fonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, structure avec laquelle il présente sa première création, *My Way*. Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec les comédiens Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. En 2009, à partir d'un concept spatio-temporel unique qu'il a imaginé, il présente *KKQQ* dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, qui marque le début de sa collaboration avec Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/ GURTNER/BOVAY et sous ce nom co-signent entre 2009 et 2019 *Récital, Présentation, Western dramedies, Vernissage, Fonds Ingvar Håkansson, Les Potiers, Les Sœurs Paulin, Pièce* ainsi que *La Chorale* en collaboration avec Laetitia Dosch. Dans le même temps, toujours au sein de la 2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary. Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle interprété et coécrit par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures. Il écrit et met en scène *Phèdre !* d'après la pièce éponyme de Jean Racine en 2017. Interprété par le comédien Romain Daroles, le spectacle est joué dans le cadre du Festival d'Avignon 2019. En 2018, il co-écrit et co-interprète *Partition(s)* avec Victor Lenoble, avec qui il crée *Pièce sans acteur(s)* en 2020. Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009, il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude, en collaboration avec Alex Roux, pour la Cie La Mezza Luna présentée en 18 épisodes, spectacle intégralement repris à Théâtre Ouvert à Paris en 2017. En 2014, au Festival d'Automne de Paris, il joue sous la direction de la compagnie française GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*. Depuis 2014, au sein du collectif SCHICK/ GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit : le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes — jouées dans la langue du pays d'accueil — à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu. Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (*Un dimanche de novembre*, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou festives (*Gremo & Mirou*, une chanson de Noël chaque année depuis 2008) et intervient régulièrement à la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement. François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de théâtre 2019. Il présente 3 de ces pièces au Festival d'Automne à Paris en 2021, *Phèdre !*, *Giselle...* et *Auréliens*.

### François Gremaud au Festival d'Automne à Paris :

- 2021 *Phèdre !* (Théâtre de la Ville - Les Abbesses)
- 2021 *Giselle...* (L'Avant Seine - Théâtre de Colombes)
- 2021 *Auréliens* (Théâtre du Fil de l'eau)

## Victor Lenoble

Né en 1985, Victor Lenoble se forme au jeu à l'ERAC en 2007. Musicien, il joue dans un groupe de musique nommé Neutr en compagnie de Mathieu Besset. Il joue sous la direction entre autres de Jean-François Peyret, Olivier Veillon, Christoph Wirth, Émilie Fauchoux ou encore Gwenaël Morin. Il co-dirige et met en scène les travaux de l'Irmar avec Mathieu Besset, puis conçoit avec François Gremaud *Pièce sans acteur(s)*.



EV

EV